

par le capucin Yves de Paris, est une réponse directe à la *Fréquente communion* d'Arnauld. Paraissent ensuite, en 1649, *Les justes espérances de notre salut opposées au désespoir du siècle*, par le capucin Jacques d'Autun. C'est enfin, peu d'années après, en 1655, *Le chrétien du temps* par le P. François Bonal, de l'observance de saint François.

De ce dernier, M. Brémond ignore tout, excepté l'écrivain, qui est "très original et très curieusement moderne. Il faut être du métier, pour s'apercevoir que chacune des élévations du P. Bonal sur les origines du christianisme et l'économie du salut, tend à renverser ce qu'il appelle la théologie inhumaine." Bonal affecte même une sorte de neutralité entre les fidèles et les adversaires du grand Arnauld. "Nous devons présumer, dit-il, que l'intention des uns et des autres est très pure, et il se peut faire qu'un même objet considéré de différents biais, aura plusieurs jours et portera de différentes images aux yeux des regardants. Il n'est pas impossible d'envisager la pénitence de divers côtés... Les premiers, pour défendre l'Arbre de vie, l'environnent d'épines ou, pour empêcher l'entrée du paradis, y mettent un ange portier avec une épée de flamme; les seconds ouvrent le temple au publicain, admettent Zachée à leur table, reçoivent au cénacle Simon Pierre, la nuit même de son reniement."

Ce dernier trait nous indique assez que ses préférences ne vont pas aux jansénistes, malgré qu'il leur concède la sincérité. Qui pourrait la leur nier? Les idéologues sont tous sincères ou le deviennent. Jansénius a cru que ses inventions répondaient à la vérité. Mais cette vérité d'ordre abstrait, il n'a pu la transposer et la vérifier dans l'ordre des réalités vivantes. Il pense à vide, si l'on peut dire.

A la vaine science de ces intellectuels, Bonal oppose la docte ignorance du "peuple fidèle". Il met d'une part la vérité solide et reposante: faiblesse de l'homme, besoin de la grâce, grandeur de Dieu; d'autre part, les énormes in-folio de l'*Augustinus*. "Interrogeons les simples, dit Bonal, c'est-à-dire, ceux en qui la foi est toute pure... y en a-t-il aucun qui par le seul instinct de son baptême et par la simple analogie de sa foi... ne soit prêt à soutenir jusqu'au martyre que Dieu veut sauver tous les hommes."